

*Image de la solitude et l'extase
de la nature dans "Désert" de
Jean Marie Le Clézio*

Préparée par

Dr. Doha El Saeid

Maître de conférences

Faculté des Lettres

Université de Kafrelsheikh

صورة الوحدة ونشوة الطبيعة
في رواية "صحراء" للكاتب
جون ماري لوكلوزيو

إعداد

د. ضحى السعيد

مدرس بقسم اللغة الفرنسية وآدابها
كلية الآداب – جامعة كفر الشيخ

Résumé:

La solitude constitue un élément essentiel et privilégié dans l'œuvre le clézienne, surtout *Désert*. Elle représente l'une des menaces qui mettent en péril la vie de l'homme naturel au sein de la société moderne. Cela apparaît clairement dans le roman "*Désert*" où l'homme nomade recourt à la nature pour échapper à la solitude, ce que nous allons éclaircir dans notre étude.

Qui est Le Clézio?

Le Clézio est né le 13 avril 1940 à Nice – prix Nobel de littérature 2008 – c'est un écrivain de la rupture, considéré comme l'un des maîtres de la littérature française. C'est l'auteur africain d'une œuvre prolifique, perçue comme une critique de la civilisation urbaine agressive et de l'Occident matérialiste, dont *Désert*, lui valut le prix Paul Morand en 1980.

Désert est une œuvre originale, classique et limpide. Cet ouvrage incarne l'un des romans français contemporains les plus appréciés du public au cours de la dernière décennie du XX^e siècle. Cet espace désertique fascine Le Clézio car il offre une aventure intérieure et une expérience physique du désert. Son aventure, avec sa femme Jemia, le ramène aux origines du monde, surtout la nostalgie des mondes premiers primitifs et naturels, surtout le monde des nomades.

Par ailleurs, Le Clézio expose, dans l'œuvre "*Désert*", un autre regard de la solitude, c'est l'extase de la nature. Le narrateur décrit la nature du désert, inhospitalière, sèche comme le meilleur endroit loin de la civilisation urbaine et moderne, plus confortable, mais plus éloigné du monde moderne.

D'autre part, Lalla, fille du désert, qui joue l'un des rôles principaux de notre roman/ corpus, représente le modèle d'héroïne aimante de la nature et adore chaque atome du désert. La jeune fille incarne l'histoire du désert qu'elle transporte avec elle en France. Elle quitte son existence authentique dans le désert pour se diriger à Marseille, mais elle n'y trouve pas la vie meilleure et retourne à son origine, au désert. C'est la complicité avec les éléments de la nature, Lalla atteint son meilleur solitude.

L'objectif de notre recherche consiste à dévoiler l'image de la solitude et l'extase de la nature dans le monde du désert chez Le Clézio .

Mots-clés: solitude, éléments de la nature, monde rupestre, monde végétal, lumière du soleil, mer, vent.

صورة الوحدة ونشوة الطبيعة في رواية "صحراء" للكاتب جون ماري لوكلوزيو

المستخلص:

تشكل الوحدة عنصرًا أساسيًا ومميزًا في المؤلف لوكليزيان وخاصة في رواية "صحراء". وهي تمثل أحد التهديدات التي تهدد حياة الإنسان الطبيعي داخل المجتمع الحديث. ويظهر ذلك بوضوح في الرواية محل الدراسة حيث يلجأ الإنسان البدوي إلى الطبيعة هربًا من الوحدة التي سوف نتناولها بالدراسة.

من هو الكاتب لوكلوزيو؟

ولد لوكلوزيو في الثالث عشر من شهر أبريل لعام ١٩٤٠ في مدينة نيس - الحاصل على جائزة نوبل في الأدب عام ٢٠٠٨ - فهو الكاتب الخارق ويعتبر من أحد أساتذة الأدب الفرانكفوني المعاصر ونجوم الأدب الفرنسي. فهو المؤلف الأفريقي لمؤلفه المتنوع في إنتاجه الروائي، ينظر إليه على نقده للحضارة المدنية العدوانية والغرب المادي، بما في ذلك روايته "صحراء" مما أكسبته جائزة بول موراند عام ١٩٨٠.

مؤلف "صحراء" هو عمل مبتكر وكلاسيكي ويتميز بالوضوح. يجسد هذا العمل إحدى الروايات الفرنسية المعاصرة، الأكثر تقديرًا للجمهور خلال العقد الأخير من القرن العشرين. تبهر هذه المساحة الصحراوية لوكلوزيو لأنها تقدم مغامرة داخلية وتجربة بدنية للصحراء، فمغامرته، مع زوجته جميعًا، تعيده إلى أصول العالم، وخاصة الحنين إلى العوالم البدائية والطبيعية الأولى، وخاصة عالم البدو.

ومن ناحية أخرى، يكشف لوكلوزيو في عمله "صحراء" عن وجهة نظر أخرى للوحدة، إنها نشوة الطبيعة. فالراوي يجسد طبيعة الصحراء غير المضيفة، الجافة كأفضل من الحضارة الحضرية والحديثة، الأكثر راحة، لكنها أكثر بعدًا من العالم الحديث.

الجدير بالذكر أيضًا، "للا"، ابنة الصحراء، التي تلعب أحد الأدوار الرئيسية في روايتنا، تمثل نموذج البطلة المحبة للطبيعة والتي تعشق كل ذرة من ذرة الصحراء. فالفتاة الصغيرة تجسد تاريخ الصحراء الذي تحملها معها إلى فرنسا. فهي تترك وجودها الأصيل في الصحراء لتتوجه إلى مارسيليا، لكنها لا تجد أفضل حياة هناك وتعود إلى أصلها، إلى الصحراء. بالتواصل مع عناصر الطبيعة تصل "للا" إلى أفضل وحدة لها.

وعلى ضوء ذلك، فإن موضوعية البحث تتطلب كشف النقاب عن صورة الوحدة ونشوة الطبيعة في عالم الصحراء.

كلمات مفتاحية: وحدة، عناصر الطبيعة، عالم الصخر، عالم النبات، ضوء الشمس، بحر، ربح.

Introduction:

La solitude constitue un élément essentiel et privilégié dans l'œuvre le clézienne, surtout dans *Désert*. Elle représente l'une des menaces qui mettent en péril la vie d'un homme naturel au sein de la société moderne. D'après Ruth Amar, elle est "*inhérente à la condition humaine car une part de notre être est inexprimable, incommunicable*"⁽¹⁾ Certains critiques ont braqué tant des lumières sur "*les principes éléments des récits le cléziens: le désert, le silence, la nature, sans toutefois les relier à la source qui les ressemble tous: la solitude.*"⁽²⁾ Comment la solitude est-elle écrite dans *Désert*? Et pourquoi choisir Le Clézio et *Désert* comme corpus? Quel est le rapport entre la solitude et la nature?

Le psychanalyste Jack Messy signale que la solitude incarne un comportement auquel recourt l'homme pour échapper à l'emprise de la vie. En psychanalyse, l'isolation est un mécanisme de défense qui consiste à isoler une pensée ou un comportement, pour éviter toutes les connexions à d'autres pensées ou comportements. Il s'agit d'une rupture de la chaîne associative d'une pensée ou d'une action.⁽³⁾ Cela apparaît clairement dans *Désert* où l'homme nomade recourt à la nature pour échapper à la solitude. C'est un syndrome qui hante les personnages lecléziens, parmi lesquels Lalla, Nour, à l'instar du romancier Le Clézio, surtout dans notre roman étudié.

⁽¹⁾ Amar (Ruth), *Bonheur et solitude dans les romans de J.M.G. Le Clézio*, Temporel, n°26, 25 septembre, 2018. Disponible sur: <http://temporel.fr>, site consulté le 15-1-2021

⁽²⁾ Id, *Les structures de la solitude dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio*, Labellery, 2004, 213 pages, p. 5.

⁽³⁾ Cf Messy (Jack) in Aboudeif-Ali (Galal Abdelnaser), *La solitude de l'homme moderne chez Le Clézio: étude appliquée à Désert et à Mondo et autres histoires*, pp. 759-766, p.761. in <http://fjhj.journals.ekb.eg> site consulté le 29-2-2021.

Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008, écrivain de la rupture, considéré comme l'un des écrivains illustres de la littérature francophone contemporaine, est né le 13 avril 1940 à Nice. Il représente aussi l'un des astres de la littérature française. C'est l'auteur qualifié par « l'africain », son œuvre prolifique, est perçue comme une critique de la civilisation urbaine agressive et de l'Occident matérialiste, dont le premier, *Le Procès-Verbal*, lui valut le prix Renaudot en 1963, *Désert*, le prix Paul Morand en 1980.

Remarquons que Le Clézio, se montre, comme ses personnages, un écrivain solitaire. Il est un auteur volontairement secret, c'est un être taciturne et un maniaque du repli sur soi. Il témoigne au travers de sa vie, d'une sorte de fascination pour la solitude. A partir de l'âge de sept ans, Le Clézio préférait rester à la maison pour écrire plutôt que sortir en compagnie d'autres enfants de son âge:

"C'était une habitude que j'avais prise. Au lieu de faire l'effort [...] d'être comme tout le monde, je préférais rester chez moi à écrire." ⁽¹⁾ - déclare Le Clézio dans une interview accordée à Pierre Lhoste.

Le romancier de l'errance, de la solitude et de la nature, a construit d'un roman à un autre la fiction de son monde, faisant voyager ses lecteurs entre l'intimité des sociétés et partager les secrets de leurs histoires méconnues, surtout les nomades dans le désert étendu.

Mais pourquoi *Désert* occupe-t-il une première importance? *Désert* est une œuvre originale, classique et limpide. Cet ouvrage incarne l'un des romans français contemporains les plus appréciés du public au cours de la dernière décennie du XXe siècle. Il rend artistiquement compte de l'une de certaines représentations collectives du désert.

⁽¹⁾ Lhoste (Pierre), *Conversations*, Paris, Mercure de France, 1971, pp. 58-59.

L'espace désertique mal connu fascine Le Clézio car il lui offre une aventure intérieure et une expérience physique du désert. En partant avec sa femme Jemia sur les traces des ancêtres ; ses parents et grands-parents sahraouis, son aventure le ramène aux origines du monde, surtout à la nostalgie des mondes premiers primitifs et naturels, surtout le monde rupestre, celui des nomades.

Par ailleurs, Le Clézio, à travers le narrateur, critique dans le corpus, le monde moderne et dit civilisé qui anéantit la nature et l'individu. L'auteur invite son lecteur à contempler la nature, en lui représentant son charme. Le romancier considère la nature comme un refuge, une protection contre la civilisation urbaine ou contre la modernité. Le Clézio, dans *Désert*, privilégie la nature comme une source de bonheur, de liberté et de solitude, incarnant, d'après Berthiaume "*le contact sensoriel*" ⁽¹⁾ avec ses personnages principaux, parmi lesquels Lalla et Nour.

D'autre part, Le Clézio expose, dans l'œuvre "*Désert*", une autre image de la solitude, c'est le contact de Lalla avec les éléments de la nature, tels que le feu solaire (le soleil), la lumière du désert, la mer, les pierres (le Plateau de Pierre). De même, Lalla, fille du désert, est en harmonie avec le monde animal, végétal et rupestre pour échapper à sa solitude. C'est la même nature concrète, ensoleillée et méditerranéenne de *L'Étranger* de Camus. De plus, c'est par la nature sèche que la farouche et l'analphabète de la protagoniste Lalla de *Désert* a été construite.

⁽¹⁾ Berthiaume (André), *Le Clézio aujourd'hui*. Liberté, volume 24, n°6, décembre 1982, p. 96-100, p. 99. Disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit13034ac>, site consulté le 30-12-2021.

Donc, l'objectif de notre travail de cette modeste recherche consisterait à découvrir l'image de la solitude et l'extase de la nature dans *Désert* de Le Clézio.

Au cours de la présente recherche, nous avons adopté une méthode écocritique et analytique, dans *Désert*, pour dévoiler la personnification de la nature et la complicité du personnage le clézien avec les éléments de la nature, qui parcourent les pages du désert, en suivant la technique psychanalyse et narrative de Gaston Bachelard, Freud, Ruth Amar et Maria José Sueza Espeja.

Enfin, nous allons éclaircir le contact de Lalla avec le monde animal, végétal et rupestre. C'est une source de bonheur, de liberté et de fuite de la solitude pour la protagoniste Lalla.

- Un autre regard de la solitude: le contact avec la nature

Dans *Désert*, Le Clézio expose un autre regard de la solitude, c'est le contact avec la nature. C'est un regard immobile, magique et innocent de l'homme primitif, envers la nature, qui est en marge des lois et de l'ordre de la civilisation moderne. A l'opposé de l'homme occidental, loin de la ville, l'homme naturel ne cherche pas le bonheur tel qu'il est conçu dans la civilisation urbaine. Il vit silencieux au sein de la nature. Pour lui, c'est une évasion du monde moderne pour se dissoudre dans la nature.

Remarquons que, le primitif solitaire (le berger), dans notre roman/corpus, n'est conçu que dans un monde naturel qui existe bien avant et restera après lui: "*une route qui n'avait pas de fin, car elle était plus longue que la vie humaine.*" (D.24 ⁽¹⁾ ^(*)) En décrivant les hommes du

⁽¹⁾ Le Clézio (Jean – Marie), *Désert*, Paris, Gallimard, 1980.

^(*) Pour ne pas surcharger les notes infrapaginales, les citations extraites du roman, seront suivies dans le texte par l'abréviation D, puis la pagination.

désert, Le Clézio dépeint qu'ils sont loin des humains: "*C'était leur vrai monde. Ce sable, ces pierres, ce ciel, ce soleil [...] et non pas les villes de métal et de ciment où l'on entendait le bruit [...] des voix humaines* ». (D. P. 23) Ils sont marginaux, analphabètes, oisifs, patients et silencieux.

D'autre part, le désert est un lieu qui permet aux nomades de s'enfoncer, de disparaître, de se perdre, de se désagrèger. C'est un espace où le corps peut se dissoudre donnant l'espoir que l'âme pourrait se reconstituer un jour. Le désert est aussi un espace où la solitude soulève des hallucinations, des visions et des mirages des hommes bleus, parmi lesquels le personnage Nour, un prénom arabe très significatif qui veut dire en français « lumières ». Le combat engagé dans l'expérience de l'isolement est une sorte d'épreuve de la connaissance de soi. Les personnages le cléziens, dans notre roman, sont forcés dans cet espace silencieux, aride et illimité, d'entreprendre un voyage dans leur propre âme, d'entrer face à face avec les ombres mystérieuses et les forces inconscientes. Dans ce sens Michel Roux trouve que la nature fonctionne comme "*un miroir, celui de l'âme humaine. Et la confrontation avec les éléments est d'abord une lutte contre soi, en soi.*"⁽¹⁾

L'apparition des hommes et des femmes du désert acquiert pour le narrateur de Le Clézio un halo mystérieux à mi-chemin entre la rêverie et la génération spontanée. Cet espace désertique serait leur créateur, leur foyer, leur solitude, donc ils porteraient le désert dans leur sang, dans chacune de leur cellules: "*Ils [Les hommes bleus]⁽²⁾ étaient les hommes et les femmes du sable, du vent, de la lumière, de la nuit. Ils étaient*

⁽¹⁾ Roux (Michel), **Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie**, Paris, Montréal, L'Harmattan, ouverture philosophique, p. 132.

⁽²⁾ Les hommes bleus sont les Touaregs. Ils sont considérés comme « les hommes bleus du Sahara central », un nom qui leur a été donné parce que c'est la couleur de leurs vêtements « le chèche ou le takakat » déteignait sur leur peau lorsqu'ils sont sous le soleil brûlant. Cf. [http :www.bbc.com](http://www.bbc.com). News afrique. Consulté le 13-2-2022.

apparus, comme dans un rêve, en haut d'une dune, comme s'ils étaient nés du ciel, sans nuages, et qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace. Ils portaient avec eux la faim, la soif qui fait signer les lèvres, le silence dur où luit le soleil, les nuits froides, la lueur de la voie lactée, la dune » (D. pp. 9-10) Ces hommes bleus "étaient devenus depuis si longtemps muets comme le désert [...]"(D. p. 8). De même, ces nomades avancent sans être guidés, la solitude est, pour eux, la seule compagnie: "Ils cheminaient sur les traces invisibles qui les conduisaient vers l'autre bout de la solitude, vers la nuit." (D. p. 9) Leur marche infinie dans le désert est aussi celle de notre corpus qui s'ouvre sur l'apparition des hommes bleus et qui se clôt avec leur disparition: "Tournés vers le désert, ils faisaient leur prière sans paroles. Ils s'en allaient comme dans un rêve, ils disparaissaient" (D. p. 439). Aussi, l'œuvre de Le Clézio amorce un rêve / désert où les hommes bleus semblent être des mirages.

Ce mouvement de l'être humain vers le monde naturel est acquis dans *Désert* au moyen d'une stratégie d'écriture le clézienne du surgissement-enfoncement-apparaître-disparaître comme mode de création du personnage le clézien dans le paysage le désert.

A cet égard, Ruth Amar souligne que le personnage le clézien "acquiert une liberté engendrée par l'union avec le monde naturel, se produit la solitude. Le point de départ c'est l'euphorie suscitée par la nature qui détermine le privilège de la solitude et la rupture avec la société moderne: les personnages expérimentent le pur état de nature"⁽¹⁾, tels le cas de Lalla et Nour, protagonistes de *Désert*.

Par ailleurs, le narrateur de *Désert* nous présente la nature selon un nouveau regard conscient de sa beauté, de son pouvoir et de sa générosité envers l'Humanité. Le Clézio, défenseur de la nature, émeut le lecteur en

⁽¹⁾ Amar (Ruth), op.cit., p. 111.

éveillant en lui une sensibilité spéciale. Il l'invite à respecter la nature, incarnant sa beauté miraculeuse. L'écrivain l'attire l'attention à la Terre/Mère, à la lumière (du soleil et du désert), c'est-à-dire tous les éléments de la nature qui sont en rapport avec la solitude.

D'un autre côté, Maurice Blanchot dans son essai intitulé *L'Espace littéraire* décrit la conception de la nature chez Le Clézio, en disant: "*La nature ne se présente pas à nous comme un spectacle, elle est d'abord la réalité où nous vivons et agissons. C'est à travers notre corps et notre sensibilité organique qu'elle atteint notre regard: la perception conserve toujours l'empreinte de cette origine.*"⁽¹⁾

Pour le Clézio, la nature représente un refuge de la solitude, de la pureté et de l'innocence qui est contre la civilisation urbaine et la modernité. De même, la nature incarne un lieu de vie idéale pour la jeune fille Lalla.⁽²⁾ Comme le signale Jean-Jacques Rousseau dans **son** *Discours sur l'origine de l'inégalité* où "*il dépeint l'homme des origines, symbole de pureté et d'innocence, et où la nature est une zone non polluée par l'homme, surgissant comme un lieu de vie idéale.*"⁽³⁾

Pour l'héroïne Lalla, la nature est aussi un symbole de la solitude, de la pureté et de l'innocence pour la fillette Lalla où elle y cherche ses désirs et ses rêves. L'adolescente Lalla, comme les autres personnages le cléziens, perçoit la nature comme "*un lieu édénique, un refuge (de la solitude), un paradis terrestre*"⁽⁴⁾

(1) Blanchot (Maurice), *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, Folio, essais, 1955, p. 163.

(2) cf. *Retour au désert ou refus de la modernité dans Désert*, volume 2, édition 2, No. 3, Juillet 2010, Doctorante – Université Azad islamique de Tehéran – Unité de Sciences et de Recherches, pp. 17-28, p. 24.

<https://doi.org/10-22/08/re/f.2631.20286>, site consulté le 10-3-2021.

(3) Rousseau, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine de l'inégalité* », in *Œuvre Complète* Tome II, éd. La Pléiade, Paris, 1989, p. 842.

(4) *Retour au désert ou refus de la modernité dans Désert*, **op.cit.**.

Désert en tant qu'une œuvre romanesque imaginaire devait lui donner "une plus grande réalité à ce rêve de retour au pays d'enfance de Jémia" ⁽¹⁾, en compagnie de son époux Le Clézio. Le romancier explique aussi dans son essai "*Gens des Nuages*" le désir poétique de la nature en harmonie avec la solitude qui le conduisait à la publication de *Désert*.

Lalla, le personnage central dans *Désert*, est une adolescente orpheline qui souffre de la solitude depuis sa naissance, d'après François Corinne: "*Son père est mort dans un accident avant sa naissance, sa mère Hawa, est morte dans les fièvres peu de temps après sa naissance.*" ⁽²⁾ La jeune fille se construit en solitude dans une société qui lui semble un vrai désert, déserté par les hommes. Dans le bonheur avec la nature, Lalla vit au Maroc, elle semble se réjouir de la liberté, dans l'immensité du désert et au bord de la mer, mais elle est toujours seule.

A ce propos, J. Florent trouve que le psychanalyste Sigmund Freud croit que la personnification de la nature occuperait ici sa place et sa source dans l'enfance, en disant:

"Je croirai plutôt que l'homme, quand il personnifie les forces de la nature, suit une fois de plus un modèle infantile." ⁽³⁾

Du point de vue de Freud, l'enfant qui entre en contact avec le monde naturel extérieur l'assimile à sa personne, tels que les adolescents Lalla, Nour et le Hartani, dans notre corpus. Le narrateur de *Désert* a choisi ces enfants silencieux et nomades pour porter leurs regards sur le monde naturel. A travers leur regard innocent, le lecteur voit aussi le vrai monde.

⁽¹⁾ Jemia et J.M.G. Le Clézio, *Gens des Nuages: essais*, Paris, Gallimard, Folio, 1999, p. 17.

⁽²⁾ Corinne (François), Jean-Marie Gustave Le Clézio: *Désert*, Paris, Bréal, 2000, 127 pages, p. 52.

⁽³⁾ Florent (Jean), *Le désir poétique de la nature*, in Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F, traduit par Marie Bonaparte, 1971, 4^e édition, 1976, p. 91.

L'enfance des personnages le cléziens solitaires, dans notre œuvre, rejaillit sur le monde et la nature qu'ils regardent et qui recouvrent, par leur yeux, l'innocence et la pureté originelles: "*Ces choses étaient plus belles quand il (le Hartani) les regardait, plus neuves, comme si personne ne les avait regardées avant lui, comme au commencement du monde.*" (D. p. 129) ce regard enfantin de Lalla et le Hartani sur le monde naturel "*se nimbe de merveilleux, comme aux premiers temps de l'Humanité.*"⁽¹⁾

Ajoutons que Ruth Amar signale que l'enfance s'associe à un désir poétique de Le Clézio pour les éléments de la nature et en rapport avec la solitude, surtout dans *Désert*. Plus précisément, les enfants "*possèdent une lumière provenant de leur regard qui lui permet de transformer l'atmosphère tout devient plus pur, plus transparent. Ce processus d'observation les mène directement à communiquer avec la nature, car à l'opposition des adultes, ils n'ont pas pris des distances avec elles.*"⁽²⁾

Le Clézio dénote aussi dans *L'Inconnu sur la Terre* que ces enfants "*éclairent, ils sont la lumière [...]. Les enfants sont magiques, les seuls êtres absolument magiques.*"⁽³⁾ Ces enfants magiques, parmi lesquels Lalla et Nour, dans *Désert*, s'occupent d'autres caractéristiques enfantines spécialistes, telles que le rêve, et la contemplation de la nature pour échapper à leur solitude.

- Le bonheur avec les éléments de la nature et de la solitude:

Dans *Désert*, le narrateur s'inscrit une forme de bonheur qui est loin de s'opposer à la solitude, la complète et l'enrichit. Remarquons que la solitude partagée avec la nature est le grand bonheur pour Lalla qui

⁽¹⁾ Magri-Mourgues (Véronique), *La légende du désert: désert de Le Clézio*, pp. 467-487, p. 470, 2003, hal-D 1225987.

<https://hal.science>hal-012259877document>, site consulté le 3-2-2021.

⁽²⁾ Amar (Ruth), **op.cit.**, p. 155.

⁽³⁾ Le Clézio (Jean-Marie), *L'Inconnu sur la Terre*, Paris, Gallimard, 1978, p. 283.

sent au plus profond de son cœur avec le vent, la mer, le feu solaire (le soleil) et la lumière du désert. C'est un bonheur cosmique, manifesté dans le monde innocent et naturel, celui du monde primitif de Lalla et Nour, car "[...] *le bonheur est simplement un accord entre le monde et l'homme.*" ⁽¹⁾ C'est aussi un bonheur spontané attaché aux éléments descriptifs de la nature, en harmonie avec la solitude, que l'homme moderne a perdu mais qui existe chez l'homme primitif.

Pour sa part, Le Clézio dit dans *L'Inconnu sur la Terre* que le bonheur, relié au rythme de la nature et à la solitude, est "*magique et prompt comme une danse, le bonheur de la lumière, de la mer, du ciel.*" ⁽²⁾ C'est une paix totale, immense, pleine, une paix qui déborde les limites de sa petite existence, comme si Lalla avait un très grand trésor rien que pour elle. L'héroïne de Désert trouve sa plénitude et son bonheur dans le contact immédiat avec les éléments naturels:

"Quand elle (Lalla) regarde vers l'horizon au dessus de la ligne des dunes, elle voit cette couleur rose, cendrée, comme à l'aube. Ces jours-là on est libre [...] il y a seulement le vent qui siffle entre les branches des arbustes [...] Il y a le bruit du vent, le bruit de la mer, le bruit crissant du sable, et Lalla se penche en avant pour respirer son voile bleu plaqué sur ses narines et sur ses lèvres." (D. p. 116).

La partie du désert sous-titrée "Le Bonheur" représente les éléments de la nature qui incarnent ce bonheur de Lalla. Entre les dunes du désert, se déroulent des moments composés de petites expériences quotidiennes de la vie de l'héroïne Lalla isolée, enfouie dans la nature. Ce sont les moments de solitude passés en contact avec les éléments cosmiques: le feu, le vent et la mer. La jeune fille passe des heures à

⁽¹⁾ Id, *L'Extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1967, p. 156.

⁽²⁾ Le Clézio (Jean-Marie), *L'Inconnu sur la Terre*, op.cit., p. 283.

trouver des chemins nouveaux dans le sable, à se "*saouler de vent et de mer*". (D. p. 79)

La conception du bonheur de Lalla est également reliée à la présence du vent: "*Lalla pense qu'il est beau, transparent comme l'eau, rapide comme la foudre, et si fort qu'il pourrait détruire toutes les villes du monde s'il le voulait.*" (D. p. 80)

Le vent est souvent considéré comme une force de la nature et en même temps une fuite de la solitude de Lalla. Il constitue un plaisir pour la jeune fille. Le vent occupe une place primordiale dans *Désert*. Il provoque à la fois la souffrance et la libération. Pourtant, c'est surtout un sentiment de bonheur qu'il donne à la jeune fille:

"Le vent n'attend pas. Il fait ce qu'il veut et Lalla est heureuse quand il est là, même s'il brûle ses yeux et ses oreilles, même s'il jette des poignées de sa sable à sa figure"
(D. p. 79)

D'ailleurs, le vent peut être parfois vent du mal ou vent du malheur. Ce vent lent et doux, apporte avec lui, la mort et la destruction ; il tuera Naman, le pêcheur, l'ami de Lalla, autre personnage essentiel dans notre corpus, puis sa tâche accomplie, il disparaît aussitôt : « *Au dehors, le vent a cessé de souffler.* » (D. p.209)

Remarquons que le vent se métamorphose en un être surhumain et devient un symbole de la liberté. Il suffit à l'Adolescente Lalla de penser au vent pour qu'elle se sente plus libre. Il souffle partout et rien ne l'arrête. On ne peut lui préciser aucune frontière :

Lalla pense souvent « *au vent qui est grand, transparent, qui bondit sans cesse au-dessus de la mer, qui franchit en un instant le désert.* » (D. p. 80)

L'héroïne Lalla est en contact avec la mer qui souvent « *l'appelle à nouveau* » (D. p. 81) A Marseille, la mer incarne la seule compensation de sa solitude, de son terroir adore. C'est aussi un refuge de son isolement, car, c'est la même mer qu'elle contemplant dès son enfance. Bien plus, la jeune fille passe le plus clair de son temps dans le désert et au bord de la mer dans une grande liberté, et dans une solitude totale, consciente de son bonheur. Au contact de la mer, l'Adolescente Lalla retrouve le sentiment du foyer, de bonheur et d'ivresse :

« *Quand elle [Lalla] arrive au port, elle sent une sorte d'ivresse monter en elle, et elle titube au bord du trottoir.* »
(D. p. 293)

Par ailleurs, la mer est également une donnée primordiale dans l'imagination de Lalla. Si Nour rêve de la mer, qu'il n'a jamais vue, car c'est « *un enfant de l'inexorable et aride désert* » ⁽¹⁾, Lalla la connaît depuis son premier voyage :

« *puis un jour, par l'ouverture de la bâche, elle avait vu la mer très bleu, le long de la plage bordée d'écume, et elle s'était mise à pleurer, sans savoir si c'était de plaisir ou de fatigue.* » (D. pp.152-153)

D'autre part, certains noms tirés de la nature ont une réaction spéciale pour la protagoniste Lalla, parfois, même si elle n'en connaît pas la vraie signification. Par exemple, Lalla répète le mot "Méditerranée" qu'elle a entendu à la radio sans savoir qu'il signifie « *le Mare Nostrum* » ⁽²⁾ Elle se plaît à le chanter parce que cela la fait rêver, cela guérit ses petits malheurs d'enfant :

⁽¹⁾ Corinne (François), op.cit., p. 76.

⁽²⁾ Sueza Espeja (Maria José), *Désert de Jean-Marie Gustave Le Clézio: analyse d'éléments descriptifs et interprétation écocritique*, Cédille, revisita de estudios

« Alors, de temps en temps, quand elle [Lalla] se sent bien, ou qu'elle n'a rien à faire, ou quand elle est au contraire un peu triste sans savoir pourquoi, elle chante le mot, quelquefois à voix basse, pour elle, si doucement qu'elle s'entend à peine, ou bien très fort, presque à tue-tête, pour réveiller les échos et pour faire partir la peur. » (D. p. 77)

D'autre part, le rêve des villes au-delà de la Méditerranée, synonyme de bonheur et de prospérité, fleurit dans les yeux de la petite fille, sous la forme « d'un horizon à atteindre pour effacer les souffrances et les privations annexes aux territoires assoiffés. » ⁽¹⁾Voilà pourquoi Lalla montre son plaisir à écouter les noms de villes espagnoles ou françaises, pleine de richesses et de beauté naturelle, qui existent dans les histoires racontées par son ami le vieux pêcheur (Naman) :

« Elle [Lalla] écoute attentivement, quand il [le pêcheur] parle des grandes villes blanches au bord de la mer, avec toutes ces allées de palmiers, ces jardins qui vont ces tours aussi hautes que des montagnes, ces avenues si longues qu'on n'en aperçoit pas la fin. Elle aime aussi quand il lui parle des autos qui roulent lentement, surtout la nuit, avec leurs phares allumés, et les lumières de toutes les couleurs à la devanture des magasins. » (D. p. 103)

Par ailleurs, le songeur Henri Bosco souligne que « ce feu familial qui brûle au ras du sol depuis l'aube des âges, mais dont toujours une pointe vive s'élève au-dessus du foyer où veille l'amitié des hommes » ⁽²⁾

françaises, n°5, avril de 2009, pp. 329-346, p. 340. <http://www.redalyc.org> > site consulté le 1-1-2021.

(1) Sueza (Maria José), **op.cit.**, p. 340.

(2) Bosco (Henri), *In Gaston Bachelard, La poésie de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 220 pages, p. 200.

Dans *Désert*, le Hartani, l'ami de Lalla, apprend à l'héroïne à apprécier encore mieux les beautés de la lumière du soleil. Le Clézio nous offre, dans notre corpus, de beaux tableaux où brillent les couleurs des aubes et des couchers de soleil :

« *La lumière est belle, ici, sur la cité tous les jours. Lalla n'avait jamais fait tellement attention à la lumière jusqu'à ce que le Hartain lui apprenne à la regarder. C'est une lumière très claire, surtout le matin, juste après le lever du soleil. Elle éclaire les rochers et la terre rouges, elle les rend vivants.* » (D. p. 126)

Ajoutons que Gaston Bachelard désigne que « *la chaleur vient apporter au feu l'appui de sa douceur féminine. Une métaphysique viendra-t-elle nous dire que nous sommes jetés à la chaleur, jetés dans le monde du feu.* »⁽¹⁾ Dans *Désert*, on remarque aussi, une lumière blanche ou dorée qui relie le ciel et la terre, « *lumière d'or et de cuivre* » accordée à la beauté des femmes du désert, au « *cuivre de leur visage et de leur bras* » (D. p. 22)

La lumière du désert est toujours valorisée par les métaphores qui l'unissent à tous les éléments, au monde minéral, au feu, et surtout à l'eau, cette force de vie, dont elle possède le mouvement :

« *La lumière danse et trébuche comme un rideau de pluie* » (D., p. 30) et la musique : « *La lumière fait un bruit d'eau, et Lalla entend son chant, sans pouvoir boire.* » (D. p. 215)

Liée au feu, la lumière a le même pouvoir de purification : « *la lumière lave le vent du malheur, brûle les maladies, les malédictions.* » (D. p. 200) En sa présence, la protagoniste Lalla sent son corps s'alléger, délivré de la prison du temps :

⁽¹⁾ Bachelard (Gaston), op.cit., p. 200.

« *C'est la lumière qui libère, qui efface la mémoire, qui rend pur comme une pierre blanche.* » (D. p. 200).

D'autre part, le feu est un symbole de pureté et de bonheur de Lalla, considéré comme un chant primitif :

« *Lalla aime le feu. Il y a toutes sortes de feu, ici, [...] il y a les feux du matin [...] il y a les feux d'herbes et de branches [...] Il y a les feux des braseros [...] ; il y a les feux qu'on allume tous les vieilles boîtes de conserve [...] ici, tout le monde aime le feu [...] chaque fois qu'un feu s'allume, ils vont s'asseoir tous autour.* » (D. p. 142)

En outre, la répétition du mot « feu » représente « *la force d'une incantation, c'est un rythme des poètes (chanteurs) ou des conteurs oraux africains.* »⁽¹⁾

De même, l'héroïne Lalla aime écouter des histoires du pêcheur (Namman) qui sont toutes tissées autour du feu. Lalla, rêvant devant le feu, rêve en fait d'un autre devenir, d'un changement, d'une métamorphose de visiter d'autres villes, de voir d'autres visages. Cette rêverie est attisée par la vue du feu, car seuls les changements par le feu sont des changements profonds, frappants, rapides, merveilleux et définitifs. Comme le signale Jaziri Anissa que le feu suggère donc « *le désir de changer, de brusquer le temps, de porter toute la vie à son terme, [...], or pour l'être fasciné, la destruction par le feu est plus qu'un changement, c'est un renouvellement* ». ⁽²⁾

(1) Ruth (Amar), **op.cit.**, p. 47.

(2) Anissa (Jaziri), *L'autre à la lumière du regard dans Désert de Le Clézio : entre rêve et réalité*, 2016, Les Cahiers du littoral, pp. 1-16, p. 4.
<https://www.academia.edu>lautre>, site consulté le 3-1-2021.

Cet élément essentiel du feu est celui qui revêt Lalla, fille du désert. Il est aussi un reflet du soleil, de la lune, il est annonciateur de chaleur, de misère et de fuite de la solitude.

La feu, dans le paysage le clézien, surtout dans notre corpus, est à la fois destructeur et signe d'espoir. Ceci veut dire que l'Adolescente Lalla trouve le bonheur, l'ivresse, la tranquillité, le charme, le courage et la liberté en s'intégrant avec les éléments naturels. En même temps, la nature représente, pour Lalla, un foyer et un protecteur de sa solitude. Cette intégration aux éléments de la nature donne à Lalla un désir ardent de respirer, de voir, d'écouter ; un appétit accru de vivre et d'aimer la vie.

- Complicité de Lalla avec le monde animal:

Dans *Désert*, Le Clézio tisse les liens qui unissent les personnages solitaires et silencieux aux éléments de la nature. En rejoignant la nature, Lalla s'engage dans solitude fortement liée à une liberté acquise par l'union avec le monde animal, végétal et rupestre. C'est dans la complicité avec l'animal ou parfois l'insecte que l'héroïne Lalla atteint une solitude meilleure.

Les protagonistes le cléziens, parmi lesquels Lalla, Nour, et le berger, sont plutôt inactifs, n'ont souvent ni profession, ni but, ni projet. Comme le souligne Ruth Amar, "*Les personnages sont des visages, des figures, momentanées, ancrées dans le paysage, au même plan que celui des éléments végétaux, des animaux et des insectes.*" ⁽¹⁾ Cette dégradation de l'homme primitif vers l'animal traduit "*la complicité du personnage le clézien avec le cosmos et tous les éléments qui l'habitent et coexistent avec lui.*" ⁽²⁾ Ceci veut dire que le personnage le clézien atteint les degrés sublimes d'humanité.

⁽¹⁾ Amar (Ruth), *op.cit.*, p. 114.

⁽²⁾ <https://doi.org/10-22/08/ref.2631.20286/> site consulté le 10-3-2021, *op.cit.*, p. 24.

Dans *Désert*, nous remarquons que la jeune fille Lalla vit en communion, en harmonie avec les insectes qui l'entourent; elle laisse les mouches approcher son visage et son corps pour boire le sel de sa transpiration. Les insectes font non seulement partie du décor, mais aussi du corps de l'Adolescente Lalla. Celle-ci se demande pourquoi elle aime tant les mouches: "[...] *c'est comme ça [...] peut-être à cause de leurs pattes si fines [...]*" (D. p. 78). Cela signifie que la fillette Lalla, apprenant à s'infiltrer et se confondre avec ces éléments naturels, a la possibilité de faire partie de l'harmonie de la nature de manière à confondre son corps avec elle.

D'ailleurs, les hommes du désert sont souvent décrits comme des "*insectes [...] qui bougent [...] comme très jeunes moucheron.*" (D. p. 81). Quant à Hartani, les exemples se multiplient pour attester sa ressemblance aux animaux: il est muet et ne connaît pas le langage des hommes. Il "*se sert de son visage pour imiter les animaux. Il sait très bien faire la tortue [...] ou bien il fait le chameau*" (D. p. 128). Le berger "*bondit en arrière [...] se met à courir [...] ramène une poignée de roseaux. Il halète un peu comme un chien qui a couru trop vite*". (D. p. 109). De plus, il est "*toujours aux aguets comme un chien sauvage*", (D. p. 212). Le Hartani "*l'écoute, à la manière des chiens qui dressent la tête et suivent le bruit des syllabes.*" (D. p. 218). Parfois, il apparaît debout "*sur une jambe, en équilibre comme un oiseau*" (D. p. 217). Le berger ressemble à "*un oiseau rapace dont le regard ne cligne pas.*" (D. p. 214).

D'ailleurs, l'héroïne Lalla s'aperçoit que le Hartani est semblable à l'épervier: "*Ils ont le même regard, le même courage*". Les deux amants font partie intégrale de la nature: "*ils partagent le silence interminable du ciel, du vent et du désert.*" (D. p. 128). Signalons que c'est le Hartani que Lalla choisit comme partenaire et comme père de son enfant.

- *Communion de Lalla avec le monde végétal (l'arbre) et rupestre (le rocher et le plateau de pierre):*

L'arbre constitue l'une des composantes de la nature. Elle possède une fonction majeure de l'homme au sein du paysage naturel. En même temps, Le Clézio se dessine, dans *Désert*, "une sorte d'osmose" ⁽¹⁾ entre l'arbre et l'être humain.

D'autre part, l'arbre représente l'un des végétaux les plus surprenants du paysage le clézien. Il joue non seulement un rôle médiateur entre l'homme et son environnement dans la nature, mais il a aussi également un rôle de protecteur. C'est-à-dire l'arbre apparaît comme le seul compagnon protecteur de l'homme primitif, tel que Lalla.

Pour ailleurs, l'arbre revêt, dans l'œuvre le clézienne, une forme de matrice. Le motif de l'arbre – matrice est représenté par l'héroïne de *Désert*. Lalla est née tout comme si elle avait été conçue non par un être humain, mais par la terre et l'arbre: l'Adolescente Lalla est "[...] née, tout de suite, comme cela, dans la terre entre les racines de l'arbre." (D. p. 88)

De même, quand la protagoniste Lalla à son tour, donne naissance à sa petite fille, c'est l'ombre du figuier qu'elle choisit pour assistance, car "elle sait qu'il n'y a que lui qui puisse l'aider à présent comme l'arbre qui a aidé autrefois sa mère, le jour de sa naissance." (D. p. 420).

En outre, l'arbre atteint, dans notre corpus, un nouveau sommet: le figuier quitte sa fonction de matrice pour se personnifier: il se transforme en sage-femme qui assiste Lalla lors de son accouchement:

"Elle (Lalla) accroche la ceinture à la première maîtresse blanche du figuier [...] Quand elle s'accroche des deux mains à la ceinture de toile, l'arbre oscille un peu, en faisant tomber une pluie de gouttes de rosée. L'eau vierge coule sur

⁽¹⁾ Amar (Ruth), op.cit., p. 126.

le visage de Lalla, et elle boit avec délice en passant sa langue sur ses lèvres". (D. p. 421).

Dans cette description de l'accouchement de l'héroïne Lalla, la présence de l'arbre répond aux besoins physiques et psychiques de Lalla. Le Clézio signale que durant l'accouchement, Lalla est absolument seule.

La description de la naissance nous conduit non pas vers une histoire de rapports humains mais vers une histoire de rapports arboréens.

Ainsi, en donnant une importance majeure à l'arbre, Le Clézio renforce la complicité de Lalla, comme la plupart de ses personnages avec les éléments de la nature.

D'un autre côté, la complicité de Lalla avec la nature nous amène à découvrir un autre monde d'intégration dans le paysage, celui qui touche au registre rupestre. Comme le souligne Ruth Amar, "*C'est la stratégie d'infiltration des différents protagonistes dans des fissures, des crevasses décelées dans la nature qui les isolent complètement.*"⁽¹⁾

Dans *Désert* de Le Clézio, le rocher représente, pour Lalla et le Hartani, le refuge de la solitude dans le monde rupestre. Les deux amis, lors de leur fuite, ont pour abri "*le rocher [...] c'est un simple trou dans la caillasse.*" (D. p. 218). Ce trou prend une forme protectrice, tout comme les dunes de sable, plus proche des personnages le cléziens que l'homme. La jeune fille semble connaître tous les deux des dunes. Lalla "*se couche sur le dos dans le sable des dunes*" (D. p. 78). Elle pourrait aller partout les yeux fermés et "*elle aurait où elle est, rien qu'en touchant la terre avec ses pieds nus*" (D. p. 76). Cependant, nous observons que les traces de ses pieds dans les dunes de sable ne sont jamais effacées par d'autres traces humaines, mais par le mouvement du sable initié par le vent.

⁽¹⁾ Amar (Ruth), **op.cit.**, p. 133.

Remarquons que la communication avec les éléments rupestres est un rituel accompli par Lalla, dans notre corpus:

"Lalla "[...] devient comme un morceau de rocher, couvert de lichen et de mousse, immobile, sans pensée, dilatée par la chaleur du soleil." (D. p. 259)

Le plateau de pierre est un endroit silencieux et sacré où l'héroïne Lalla y se retrouve à plusieurs reprises dans son errance. Par la force des pierres, le plateau est un lieu magique où tout est transformé, transporté, c'est le lieu où apparaissent les "*choses belles et mystérieuses, des choses [...] jamais vues ailleurs*" (D. p. 97). Le plateau de pierre se transforme quelquefois en "*grand champ de pierres rouges*" (D. p. 155) avec un arbre sec et noir en son centre. Cet espace sacré, étrange et en même temps magique, attire l'héroïne Lalla de *Désert* comme un aimant. Elle y retourne jour après jour, dans l'attente de la vision de sa mère décédée depuis des années, c'est une vision déclenchée par l'apparition du serpent sur l'arbre sec.

Par ailleurs, dans *L'Inconnu sur la Terre*, Le Clézio nous rappelle que pierres et rochers sont la source de l'invention du feu, de l'art de l'architecture. ⁽¹⁾ C'est aussi un symbole de puissance, le rocher semble être une image de pureté permettant au romancier de côtoyer une vérité absolue. Dans le parcours du désert de Lalla, lorsque tous les sentiers ont disparu, "*il n'y a plus de passage tracé. Lalla doit chercher son chemin à travers les rochers.*» (D. p. 212). Avec son compagnon, le Hartani, l'Adolescente Lalla est forcée de poursuivre son trajet "*en sautant d'un rocher à l'autre [...].* » (D. p. 212) Souvent mêlés au soleil, les rochers sont le lieu sacré du désert. De même, la lumière du désert "*éclaire les rochers et la terre rouges, elle les rend vivants.*" (D. p. 126)

⁽¹⁾Cf. Le Clézio (Jean-Marie), *L'Inconnu sur la Terre*, **op.cit.**, p. 53-157.

D'autre part, les rochers représentent les vrais personnages du désert. Pour les hommes bleus, le rocher, accompagné de l'arbre, est un signe de vie et de protection: devant le rocher et l'arbre, "*il y a l'œil de l'eau.*" (D. p. 218) De même, quand la fillette Lalla est en France dans la ville dépaysante de Marseille, c'est aux "*noirs rochers debout dans le sable, comme des dents*" (D. p. 334) qu'elle pense frénétiquement pour faire revivre le désert si essentiel à son être. De plus, pour échapper à la ville, Lalla souhaite "*[...] devenir si petite qu'elle pourrait vivre dans un bosquet [...] alors elle habiterait dans un trou de rocher*" (D. p.339).

Ainsi, nous pouvons conclure que dans les paysages naturels, le personnage le clézien, tel que Lalla, fille du désert, se construit en solitude. Il n'a pas "*un développement psychologique véritable; il émane, il naît du paysage*".⁽¹⁾ Ajoutons que les éléments de la nature qui le composent "*sont élevés à un degré humain alors que se crée un mouvement de l'homme vers le monde animal, végétal ou rupestre.*"⁽²⁾ En se liant aux éléments naturels, l'homme primitif détaché des êtres humains regagne des valeurs perdues.

(1) Ruth (Amar), **op.cit.**, p. 136.

(2) *Loc.cit.*

Conclusion:

Dans *Désert*, Le Clézio nous présente un nouveau regard de la solitude, c'est l'extase de la nature. Le narrateur du roman incarne la nature du désert, inhospitalière, sèche comme le meilleur endroit loin de la civilisation urbaine et moderne, plus confortable, autrement dit plus éloigné du monde moderne. L'écrivain invite son lecteur à respecter la nature, à apprécier sa beauté miraculeuse, à atteindre la paix intérieure en communion avec la nature.

Par ailleurs, Lalla, fille du désert, qui joue l'un des rôles principaux de notre roman corpus, représente le modèle d'héroïne aimante de la nature. Pour la jeune fille Lalla, porte-parole de l'écrivain, la nature est une source de bonheur, de refuge de tout mal et de fuite de la solitude.

D'autre part, *Désert* pourrait être symbole de la solitude. Le Clézio a octroyé à son roman un titre sans article. Il met toute l'emphase sur le mot *Désert* qui est considéré comme un personnage privilégié. C'est un symbole d'aridité, de vacuité, de liberté et d'absolu, La fillette Lalla incarne l'histoire du désert qu'elle transporte avec elle en France. Elle quitte son existence authentique dans le désert pour se diriger à Marseille, mais elle n'y trouve pas une vie meilleure et elle retourne à sa terre d'origine, au désert. La solitude dont toute l'œuvre est imprégnée, émane non seulement du désert, mais aussi de Lalla.

Si le personnage central, Lalla, se construit en solitude, il témoigne d'une solitude ambiguë et se compose de deux modèles contradictoires: l'un se rapporte à une solitude négative, ressentie par la plupart des personnages vivant dans les espaces urbains occidentaux. L'autre, provoqué par un désir de se réaccorder avec la nature, se rapporte à une solitude positive. Dans ce deuxième cas, l'adolescente Lalla acquiert une liberté engendrée par harmonie avec le monde naturel. Cette communion

avec la nature pourrait être interprété en tant qu'un élément important d'une nouvelle notion de la solitude, tendant à se dessiner dans notre corpus *Désert* de la fin du vingtième siècle.

D'ailleurs, le romancier français critique, dans *Désert*, la civilisation urbaine et celle de l'Occident qui anéantit la nature. Pour lui, la civilisation moderne a modifié le rythme de l'homme primitif qui reposait sur des bases naturelles. Il est si important de retrouver une harmonie avec la nature. C'est la complicité avec les éléments naturels, Lalla atteint son meilleur solitude.

Le traitement des composants de la nature, en harmonie avec la solitude, réalisé par Le Clézio et son art minutieux de la description, profond, parcimonieux et méticuleux, paraît indiquer clairement un objectif sous-jacent tout au long de notre roman corpus en particulier et tout au long de son œuvre en général.

Comment s'exprime la solitude et l'extase de la nature dans *Désert*?

La solitude y est représentée par une adolescente Lalla, marginale, qui vit entre deux sociétés: l'une représente les sévices de la culture occidentale qu'elle rejette et d'où elle est exilée. L'autre désigne les valeurs humaines proches de la nature. Le narrateur dans *Désert* attire l'attention du lecteur, à faire revivre les civilisations perdues. Ainsi, s'exprime le pessimisme d'un retour impossible aux valeurs perdues telles qu'elles sont présentées chez les civilisations demeurées primitives.

Quelle est la vision du monde le clézienne dans le roman étudié *Désert*?

La vision du monde de Le Clézio est fondée sur un besoin vital de fusion avec la nature, qui se reflète totalement dans *Désert*. Une vision cosmique se dégage de tout le roman, donnant l'impression que l'écrivain tente de traverser l'inconnu, de percer la vérité des éléments naturels dont l'homme s'est éloigné. En effet, la solitude s'instituerait comme la

condition essentielle pour que s'affirme la liberté des personnages. Rester libre et être en symbolise avec la nature est la tentative décrite maintes fois dans *Désert*, d'où résultent une fuite instinctive et une vie dans la marginalité.

Bibliographie

I- Corpus:

- Le Clézio (Jean – Marie), *Désert*, Paris, Gallimard, 1980.

II- Autres œuvres de Le Clézio consultées:

- *L'Extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1967.
- *L'Inconnu sur la Terre*, Paris, Gallimard, 1978.
- *Gens des Nuages*, Paris, Gallimard, 1999.

III- Ouvrages critiques sur Le Clézio

- Amar (Ruth), *Les structures de la solitude dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio*, Labellery, 2004, 213 pages.
- Corinne (François), *Jean marie Gustave Le Clézio: Désert*, Paris, Bréal, 2000, 127 pages, p. 52.
- Ezine (Jean-Louis), *Conversations*, Paris, Mercure de France, 1971, pp. 58-59.

IV. Ouvrages théoriques et généraux:

- Bachelard (Gaston), *La poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 220 pages.
- Blanchot (Maurice), *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, Folio, essais, 1955, p. 163.
- Florent (Jean), *Le désir poétique de la nature*, in Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F, traduit par Marie Bonaparte, 1971, 4^e édition, 1976, p. 91.
- Rousseau, Jean-Jacques, « *Discours sur l'origine de l'inégalité* », in *Œuvre Complète Tome II*, éd. La Pléiade, Paris, 1989,
- Roux (Michel), *Géographie et complexité. Les espaces de la nostalgie*, Paris, Montréal, L'Harmattan, ouverture philosophique, p. 132.

V. Sitologie:

- <http://fjhj.journals.ekb.eg> > site consulté le 29-2-2021.

Aboudeif-Ali (Galal Abdelnaser), *La solitude de l'homme moderne chez Le Clézio: étude appliquée à Désert et à Mondo et autres histoires*, pp. 759-766, p.761.

- <http://temporel.fr>. site consulté le 15-1-2021,

Amar (Ruth), *Bonheur et solitude dans les romans de J.M.G. Le Clézio*, Temporel, n°26, 25 septembre, 2018.

- <https://www.academia.edu> > [laautre](https://www.academia.edu/laautre), site consulté le 2-3-2021.

Anissa (Jaziri), *L'autre à la lumière du regard dans Désert de Le Clézio : entre rêve et réalité*, 2016, Les Cahiers du littoral, pp. 1-16, p. 4.

- <http://id.erudit.org/iderudit13034ac>, site consulté le 30-12-2021.

Berthiaume (André), *Le Clézio aujourd'hui*. Liberté, volume 24, n°6, décembre 1982, p. 96-100, p. 99.

- <http://doi.org/10.22.08/ref.2631.20286>, site consulté le 10-3-2021.

Retour au désert ou refus de la modernité dans Désert, volume 2, édition 2, No. 3, Juillet 2010, Doctorante – Université Azad islamique de Tehéran – Unité de Sciences et de Recherches, pp. 17-28, p. 24.

- <https://hal.science> > [hal-012259877](https://hal.science/hal-012259877) document, site consulté le 3-2-2021.

Magri-Mourgues (Véronique), *La légende du désert: désert de Le Clézio*, pp. 467-487, p. 470, 2003, hal-D 1225987.

- <http://www.redalyc.org> > site consulté le 1-1-2021.

Sueza Espeja (Maria José), *Désert de Jean-Marie Gustave Le Clézio: analyse d'éléments descriptifs et interprétation écocritique*, Cédille, revisita de estudios françaises, n°5, avril de 2009, pp. 329-346, p. 340.